

Au vent de la Tunisie

SPEED-SUR-SEL

LETTRES DE NOBLESSE POUR UNE NOUVELLE DISCIPLINE

Plutôt impressionnante la compétition qui a rassemblé une cinquantaine de « mordus » sur un lac desséché du Sud tunisien! Impressionnante et surtout originale. Il s'agissait du premier

Open international de speed-sail (vitesse-voile), sport encore méconnu. Le vainqueur, le Belge Yannick Bousse-marck, champion de Belgique 1983, mais aussi les 49 autres concurrents qui se sont battus avec fougue ont conféré à cette nouvelle discipline ses lettres de noblesse.

Le speed-sail, inventé par A. de Rosnay en 1976, est le mariage du skateboard et de la planche à voile. Comme la planche, il possède un flotteur, un pied de mât, un mât, un wishbone et une voile. Mais le tout repose sur une planche en bois ou en polyester d'environ 2 mètres de long sur 25 centimètres de large sous laquelle sont fixées quatre roues. Pour que l'engin soit mobile, et que les coureurs puissent le diriger, tourner, virer, les roues sont fixées à la planche par des trucks (comme les fameuses planches à roulettes).

Le speed-sail fonctionne pratiquement comme la planche à voile excepté le changement de direction : au lieu de passer devant la voile pour tourner, on ne se sert que de ses bras et du

Jusqu'ici, les speed-sailers n'ont connu que les plages du Nord en France et en Belgique. En Tunisie, il leur a fallu se frotter aux plaques de sel du chott el-Djérid, lac géant de 160 km x 80 km, aujourd'hui en partie asséché. Le décor lunaire de cette immensité nacrée, au pied du djebel Tebaga, faisait planer sur cette première une atmosphère magique. Il ne manquait que le vent. On l'attendit trois jours. Cette contrariété climatique obligea les organisateurs de l'Open à réduire le programme initial à deux épreuves : triangle olympique en six manches sur un parcours de 9 km et slalom parallèle en double.

Les premières chutes se produisirent dès la première manche du triangle. « C'est du béton, résuma J.-Ph. Boghossian, 20 ans, dit « Beau Gosse », en secouant ses « rastas » blonds d'un air surpris, et j'avoue que j'ai plutôt peur. De plus, ajouta cet ex-champion d'Europe de planche à voile, j'ai encore des réflexes de véliplanchiste et j'ai du mal à virer avec les pieds. » Dans un coin, Ludivine Champion, 19 ans, seule femme de l'épreuve, comptait ses bleus en essayant de réprimer un tremblement nerveux.

A la fin de la quatrième manche, on enregistrerait deux abandons, une double fracture du tibia et du péroné et une élongation, sans oublier les petites blessures en tout genre. « Le speed-sail est plus maniable dans le sable, expliqua A. de Rosnay, le visage dissimulé



■ Il leur a fallu se frotter aux plaques de sel du chott el-Djérid, lac en partie asséché. (Photo Sygma.)

qu'à 85 km/h, ajouta-t-il, outre la joie intense d'aller si vite, je me suis fait, comme tout le monde, de grandes peurs. »

Alors, dangereux le speed-sail? « Oui, répond le champion belge Yannick Boussemarck. Si le speed semble au départ plus facile que la planche, il est, par la vitesse qu'il permet d'atteindre, beaucoup plus dangereux. J'ai eu peur durant toutes les épreuves,

Arnaud de Rosnay : Gentleman-planchiste

Aventurier moderne ou « fri-meur » de charme? A 37 ans, Arnaud de Rosnay est avant tout un des sportifs français

A. de Rosnay s'insurge d'autant plus qu'il se définit lui-même comme un journaliste. « J'ai commencé à travailler comme photographe de

déplacement de son propre poids. La complémentarité des deux va jusqu'au matériel lui-même. Les planchistes pouvant utiliser les voiles et le mât de leur planche sur le speed-sail.

derrière un casque noir à la « Mad Max ». Il passe, en effet, plus facilement sur des terrains mous grâce à l'effet de lift que donne la voile. Sur le chott, où nous avons chronométré jus-

ajoute-t-il, mais j'ai évité d'y penser pour ne pas tomber. » Malgré le risque inhérent à cette discipline, ce jeune étudiant en publicité est bien décidé à continuer.

Léna ROSE

Taleb Ammar : L'oracle du désert

Tozeur, oasis de 130 000 âmes. Une halte obligatoire pour le voyageur parti à la découverte du Sahara tunisien. La capitale du Djerid (le pays des palmes) ne compte pas moins de 200 sources, vitales pour les 200 000 palmiers producteurs des meilleures dattes du pays, qu'un paysan poète dénommera « deglet noir », les « doigts de lumière ». Mais la ville est aussi célèbre pour celui que les Tunisiens ont surnommé « l'âme de Tozeur » : Haj Taleb Ammar.

Sur les cartes postales qui le représentent devant sa boutique, on lit simplement : « Le mage de la Tunisie. » Son échoppe sur la place Bab el-Hawa, à deux pas du marché, ressemble à toutes les boutiques de souvenirs de la région. Des tapis bariolés accrochés à même la façade encadrent une enseigne proposant aux clients « l'artisanat du Djerid et les merveilles du Sahara ». Mais la plupart de ceux qui attendent devant la porte, assis en rond autour de la théière, n'ont que faire des roses des sables ou des fausses lampes romaines, posées en vrac dans un coin. Seul leur avenir les intéresse.

Dans le fond de l'arrière-boutique, entouré par différentes représentations de la Kaaba, Taleb Ammar at-

tend. Petit, le visage mangé par une barbe blanche naissante, il illumine la pièce du seul éclat de ses yeux noirs. Sur la chaise, à côté de lui, se sont déjà assis des milliers d'anonymes, mais aussi des personnalités comme B. Barrot, H. Kissinger, J. Chirac, J. Delors, S. Veil ou E. Faure. Sans oublier le « combattant suprême », H. Bourguiba, sur lequel le mage se montre particulièrement discret.

Aujourd'hui âgé de 66 ans, Taleb Ammar affirme avoir été passionné dès son plus jeune âge par la voyance. Poussé par sa mère, il dévore alors la bibliothèque familiale et passe de l'étude de Avicenne, Ghazali à celle des anciens sophistes arabes. A 30 ans il prend finalement conscience de son propre don.

Sa méthode, qui se veut avant tout « scientifique », repose sur une psychologie et une philosophie spirituelles et religieuses. Il étudie tout d'abord la physionomie de son « client ». Ainsi doit-on savoir que les femmes qui ont de grandes oreilles décollées portent malheur, alors que les hommes qui ont de petites oreilles décollées sont, eux, d'affreux individus. Ou encore qu'un nez droit ou arrondi est signe de dignité ou d'indignité...

Pour prédire l'avenir, Taleb Ammar

ne fait, par contre, appel qu'à son seul don. Et de citer des prédictions célèbres, parues dans la presse avant leur réalisation : l'attentat manqué contre le président Reagan, la mort d'Anouar el-Sadate et l'éclatement de l'OLP. Il avait également affirmé à S. Veil qu'elle présiderait, un jour, « une grande organisation internationale ». Reconnaisante, Mme la présidente de l'Assemblée européenne lui aurait offert son troisième pèlerinage à La Mecque. Que lui offrira J. Chirac s'il devient, comme le mage lui a prédit, président de la République française ? Quoi qu'il en soit, cette éventualité n'a, paraît-il, « absolument pas surpris » le président du RPR. Il est, ajoute Taleb Ammar, « totalement convaincu que tel est son destin ».

A moins long terme, le mage ne prévoit, pour l'instant, qu'un seul événement marquant en 1984 : « Le président Reagan prendra, affirme-t-il, une grande initiative au Proche-Orient qui étonnera le monde entier. »

Visionnaire du destin des autres, Taleb Ammar connaît-il son propre avenir ? L'air soudain grave, il hésite un peu et lance, d'une voix assurée : « Je sais seulement qu'il ne me reste que peu de temps à vivre... »

L. R.

les plus controversés. Pour les véliplanchistes comme pour les médias de tous bords, le « baron » est tout d'abord un « businessman du sport », un habitué des « coups » spectaculaires qui rapportent. En épousant Jenna, superbe cover-girl américaine, championne de surf, devenue grâce à lui recordwoman de vitesse en planche, ce grand blond aux allures de dilettante a renforcé son image d'homme du « must ».

C'est en 1980, à l'occasion d'une polémique retentissante, qu'il se fait connaître du grand public. Il ne pratique alors la planche à voile que depuis un an, mais décide cependant de se lancer dans l'aventure du Pacifique Sud, en partant des Marquises. Les autorités maritimes perdent très rapidement sa trace et les bruits les plus alarmistes commencent à circuler. Il réapparaît finalement douze jours plus tard, sur l'atoll d'Ahée. A 900 km de son point de départ.

Véliplanchistes et journalistes spécialisés supputent, se concertent et finissent par nier la possibilité d'un tel exploit. Trois ans après, A. de Rosnay continue de faire porter à la presse la responsabilité du préjudice qu'il dit avoir subi. « Je suis écoeuré, dit-il, car on a mis en doute la parole de quelqu'un qui a risqué sa vie contre celle de quelqu'un qui est resté dans son bureau à écrire des malhonnêtetés. On a même dit, poursuit-il, que je n'étais pas un sportif. Je précise simplement que je suis actuellement le quatrième homme le plus rapide du monde sur l'eau et le meilleur Français. »

L. R.

presse à 17 ans, pour le journal de jeunes *Formidable*, explique-t-il, mais j'ai été réellement lancé grâce à un reportage sur l'île Maurice que j'ai effectué pour *Paris-Match*.

En 1964, il est champion de France de surf, discipline introduite dans l'hexagone par son frère Joël. La même année, « le baron », le premier, organise en France une compétition de skate-board.

Plus tard, en 1979, il effectue la traversée du détroit de Behring en planche à voile et une traversée d'une partie du désert tunisien en speed-sail. « Je considère qu'il faut maintenant être bon dans plusieurs disciplines et savoir mettre en valeur ses exploits. Or, ajoute-t-il, en France, les gens qui réussissent et qui savent se vendre sont mal considérés. C'est le cas d'A. Bombard, par exemple, ou d'A. Colas », le seul marin qui, selon lui, s'exprimait intelligemment et savait « se vendre ».

Normal donc que le « baron » de Rosnay, fort de sa double nationalité franco-américaine, ne rate jamais une occasion de pourfendre notre bel hexagone. Celui-ci est accusé de « pratiquer de plus en plus un nivellement par la base, qui détruit tout risque et toute aventure ».

Ses projets immédiats prouvent, quoi qu'il en soit, qu'il a su se préserver de ce prétendu « mal français ». Au programme : un livre sur les détroits, leur histoire, leurs légendes. « Mais je ne m'en tiendrai pas là, conclut-il. Je compte ensuite essayer de les traverser et d'en vivre tous les dangers... » Sic!